

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)

Ce document est associé à :

[7. Val-Richer, Samedi 18 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Ce document est une réponse à :

[8. Saint-Germain, Samedi 18 juillet 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1846-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 861/225-227

Information générales

Langue Français

Cote 1630-1631, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

8 Val Richer, Dimanche 19 Juillet 1846 6 heures et demie

Temps affreux hier pour aller à Trouville. Grande pluie, grand vent. Pourtant quelques coups de soleil et un vif plaisir à revoir la mer. Vraiment cette plage est très jolie. Peu de baigneurs encore. Personne de votre connaissance. C'est au mois d'août que doivent venir Mad. de Boigne, Mad. d'Haussonville, Mad. de Ségue & M. Molé et Mad. de Castellane devaient venir ces jours-ci. Ils avaient loué la moitié de la maison du Dr. Olliffe qui a là une assez bonne maison, confortable. Ils lui ont écrit qu'ils ne viendraient pas. Le bruit de Trouville était qu'ils ne venaient pas à cause de moi, parce qu'on leur avait écrit que je venais à Trouville, que j'y étais très populaire, qu'on devait m'y faire des fêtes &. Il est sûr que je suis là très populaire, et que j'y ai été reçu avec tous les témoignages possibles de toute la population, tous les bateaux du port pavoisés, tous les notables du bourg réunis dans ma maison. Bonne maison, la meilleure de Trouville ; très simple et très propre assez bien pourvue de meubles, linge & sur la plage, n'ayant que la mer sous vos fenêtres ; si bien qu'hier, de la salle à manger, au rez-de chaussée, pendant le dîner, à la marée haute, on ne voyait absolument que la mer sans rivages, pas plus le rivage près que le rivage loin. Vous y seriez très passablement, au 1er étage, trois chambres, avec cabinets de toilette et des chambres de domestique en haut. Pauline et Mlle Wislez seraient au second. L'aide de Guillet est là, suffisant. La maison appartient à l'un de mes amis de Lisieux qui me la prête tout entière, tant que je voudrai. Si vous en aimiez mieux une autre, il y a celle d'Olliffe, tout ou partie de ce qu'avait loué M. Molé et qui est encore vacant. Vous voyez qu'en tous cas, vous ne manqueriez pas de ressources. Pour de la société jusqu'à présent, je ne vous en vois guère là. J'irai vous y voir et vous y chercher pour vous amener au Val Richer où vous pouvez, soit coucher, soit ne passer que la journée, comme vous voudrez. On y vient de Trouville par une très jolie route en poste en moins de trois heures. Quel plaisir de vous avoir ici, malgré mes commentaires par avance ! Avec quel plaisir, nous nous y promènerions comme vous voudriez, ni plus, ni moins ! Voyez. Dites-moi. Mes descriptions sont exactes, sans omission, ni exagération. J'étais parti de Val-Richer à onze heures. J'y suis rentré à neuf heures et demie. La route est partout une allée de jardin.

Jarnac a eu une longue conversation avec Palmerston sur les affaires d'Espagne. Pure conversation, sans proposition, ni conclusion de part ni d'autre mais bonne. Notre principe des descendants de Philippe V bien maintenu. Ni admis, ni contesté comme principe ; mais approbation très explicite des fils de D. François de Paule, avec pente indiquée vers D. Enrique. Le Coburg tout-à-fait écarté avec quelque surprise que la France n'en veuille pas, car il est plus français qu'anglais. Pas un mot, sur l'Infante déclaration très expresse que les deux seuls alliés de l'Espagne doivent être là d'accord et agir de concert. Disposition annoncée, à me communiquer ses instructions à Bulwer et à continuer l'entente intime, comme Aberdeen. Tout cela assez superficiel et réservé, mais dans la bonne voie. Je vais écrire aujourd'hui à Jarnac avec détails. Lord John très bien avec Peel me dit Jarnac. Il a rencontré chez ce dernier, le Duc de Bedford, en intimité marquée. Tout le monde se concerte pour surveiller Palmerston. Pourvu qu'il n'en prenne pas de l'humeur, et ne s'amuse pas à attraper ses duègnes. J'ai peur qu'il n'y ait jamais

entre lui et nous, qu'un mariage de raison. Croyez-vous que cela suffise jamais ? Deux idées, je crois à bien inculquer à W. Hervey. L'une, qu'il faut se hâter de saisir le moment où nous sommes bien disposés pour les Infants D. François de Paule, le mariage, après tout, qui convient le mieux à l'Angleterre puisque c'est un mariage purement Espagnol. L'autre, qu'il faut bien se garder de recommencer en Espagne, l'antagonisme des deux patronages, Français et Anglais, au profit des deux partis, modérés et progressistes. Ce serait la ruine du mariage François de Paule de l'ordre naissant en Espagne et de la bonne intelligence entre nous. S'il parle de l'Infante dites que le Duc de Montpensier, s'il l'épouse, est bien décidé à l'emmener en France et à vivre en France avec elle à en faire une Princesse française. Il a grand dégoût et grande méfiance des Cours du midi de leurs mœurs de leurs Camarillas &. C'est le sentiment de toute la famille royale. En voilà bien long pour vos yeux, quoique bien peu pour mon plaisir. Ah, l'absence, l'absence. J'y fais tous les jours des découvertes.

9 heures Voilà le N°8. Il n'y aura de bon numéro que le dernier. Je me porte bien. Les élections aussi, comme on se poste bien au milieu d'une bataille. La lutte est très vive. Il y aura bien des morts de part et d'autre. Mais tout continue, à présager que le champ de bataille nous restera. Adieu. Adieu. Je suis accablé ce matin de signatures à donner et de lettres à écrire. Et c'est dimanche, jour de visites. Adieu. Adieu. Charmante parole dans le N°8. Vous viendrez au Val Richer. Adieu donc.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2243>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 19 juillet 1846

Heure 6 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

vers le Louvre 8

et à l'avenue

et qu'il n'y

marriage de

l'avenue

que à 10.

Salut le

meilleur

voisin, après

et le mien

Brugnat.

et au commencement

Barbichon - Dimanche 19 Juillet 1846

6 heures ce dimanche 1630

Je suis allé hier pour aller à Trouville. Grande pluie, grand vent. Pendant quelque temps de l'après-midi et un peu plus tard à la mer. Peuvent être plage un peu jolie. Au village encore, personne de votre connaissance. C'est un mois d'août que doivent venir madame Boigne, madame d'Haussmeyer, madame Segur, le docteur et madame Castellane devraient venir ce jour-ci. Il avoue tout le mérite de la maison du Dr. Cliffe qui a la une très belle maison, confortable. Il lui a écrit qu'il ne viendrait pas. Le vent de Trouville évidemment ne venait pas à cause de moi, par contre leur vent devait que je venais à Trouville, que j'y étais très populaire, qu'on devait me faire une fête. Il ne dit que je vis à la très populaire, et que j'y ai été reçu avec tout le courtoisie possible de toute la population, tout le bateau de la paroisse, tout le notables du bateau venu dans ma maison. Bonne maison, la meilleure de Trouville, très simple et très propre, assez bien pourvu de meubles, siège de la plage, n'ayant que la

1821

tu veux bien long pour ces deux quinze
heures pour pour mon plaisir. Ah, patience,
patience ! J'y fais dans la peine des découvertes
que j'aurai.

Paris le 8^e 8. Il n'y aura de bon numéro que
le dimanche. Je me porte bien. Les élections
aussi, comme on se porte bien un million dans
bataille. La lutte en très vive. Si y aura bien
des morts, ils passent dans tout. Mais tout
continuera à progrès que le champ de bataille
nous indique. Ainsi, ainsi. Je suis accable de
malice de signature, à domino et au bâton, à
écrire. Si c'est dimanche, je suis de visite.
Ainsi. Ainsi. Charming parole dans le N^o 8.
Pour terminer au Mat Napoléon. Ainsi donc.